

---

## Philologie italique

Emmanuel Dupraz

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2974>

DOI : [10.4000/ashp.2974](https://doi.org/10.4000/ashp.2974)

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 144-145

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Emmanuel Dupraz, « Philologie italique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 03 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2974> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2974>

---

## PHILOLOGIE ITALIQUE

Directeur d'études : M. Emmanuel DUPRAZ

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Les phases des rituels ombriens : le cas de la lustratio* (suite). — II. *Ombrien et autres langues de l'Italie ancienne : la notion de calendrier rituel.*

En 2017-2018, la conférence a porté tout d'abord sur l'un des deux rituels les plus longs et complexes des Tables Eugubines ombriennes, celui de la *lustratio*. Ce rituel, comme celui du *piaculum* qui est d'une complexité comparable, est connu par deux versions, une plus courte et une plus longue ; cette dernière se caractérise en particulier par le fait qu'elle inclut le texte exhaustif de trois prières.

L'étude s'est notamment attachée à l'analyse de ces prières, que nous avons comparées avec les trois prières que contient la version longue du *piaculum*. Nous avons étudié en détails la composition de ces textes ainsi que celle des passages injonctifs qui les introduisent ou qui les concluent. Nous avons donc examiné les actes accomplis (aussi bien les actes de langage dans le texte des prières que les gestes rituels qui les accompagnent), ce qui relève de la pragmatique et aussi de l'histoire des religions. Nous nous sommes attaché aussi à la composition des textes de prières (qui repose sur des échos permanents d'une partie à l'autre, soulignant l'unité profonde de la prière, avec des variations qui renvoient aux fonctions distinctes que jouent les différentes parties du texte), ce qui relève de la stylistique et aussi de la syntaxe. Les six textes contiennent un contenu largement parallèle de prière en prière, mais, à ce niveau aussi, systématiquement, des variations de détail se font jour, qui renseignent sur les spécificités des différentes prières les unes par rapport aux autres.

L'étude a permis des conclusions neuves. En particulier, la fonction du gâteau rituel appelé *uestisia* a pu être dégagée. Ce gâteau est employé, presque systématiquement semble-t-il, en parallèle avec les sections des prières qui affirment la confiance de l'officiant. Au début de chaque prière, l'officiant entre en contact avec la divinité et affirme sa certitude que celle-ci est bien la divinité compétente dans le contexte rituel concerné ; la *uestisia* est mise en œuvre pour souligner au niveau des gestes rituels la confiance affirmée au niveau du texte de la prière. À la fin de chaque prière, sauf dans les cas où il s'agit d'une expiation, l'officiant affirme à nouveau sa certitude, cette fois d'avoir acquis par la prière la faveur de la divinité. Ici aussi le gâteau *uestisia* souligne sur le plan du geste rituel la confiance affirmée sur le plan linguistique. En revanche, pendant le corps principal de la prière, c'est une autre offrande, viande sacrificielle ou offrande secondaire, qui est manipulée, en plusieurs étapes, les unes identiques dans tous les textes, les autres variables selon la spécificité de chacun des contextes rituels. Ces hypothèses peuvent être vérifiées au-delà du *piaculum* et de la *lustratio*, car les autres descriptions de rituel ombriennes mentionnent souvent l'émission de prières (sans en citer le texte, malheureusement) : or le gâteau *uestisia*, dans ces descriptions de rituel aussi, apparaît au début et à la fin d'une phase de prière. Le travail du séminaire a abouti à la rédaction d'une monographie sur les prières ombriennes, présentement sous presse.

Le deuxième thème abordé a été la notion de calendrier dans les langues de l'Italie ancienne. Ont été examinées des sources ombriennes, osques, latines et étrusques : pour une pareille étude, les aires sabelliennes, c'est-à-dire osques et ombriennes, ne peuvent pas être analysées sans prendre en compte les langues non-sabelliennes voisines, c'est-à-dire le latin (langue indo-européenne) et l'étrusque (langue non indo-européenne). Les quatre langues documentent des calendriers originellement lunaires, dans lesquels l'observation effective de la lune jouait un rôle décisif. Ceci peut expliquer le statut spécifique des débuts de mois, à Rome et à Gubbio, où le calendrier rituel, encore à date historique, ne contient pas de fête fixe : originellement, dans ces jours où la lune n'est pas encore bien visible, il n'est pas possible de fixer une date à l'avance, faute d'avoir pu l'observer nettement ; lorsqu'une fête doit se tenir en début de mois, comme les **huntia** à Gubbio, il est nécessaire d'en fixer la date chaque année.

D'autre part, les données étrusques et osques ont l'intérêt de provenir dans une large mesure de la même cité, celle de Capoue : le calendrier attesté par la tuile de Capoue de la première moitié du v<sup>e</sup> siècle avant notre ère est en étrusque ; celui que documentent les inscriptions du sanctuaire du Fondo Patturelli, à la fin du iv<sup>e</sup> et au début du iii<sup>e</sup> siècle avant notre ère, est en osque. À peine plus d'un siècle sépare donc des indications calendaires en étrusque et en osque dans la même cité. Il semble que les deux corpus renvoient à un calendrier de dix mois, secondairement développé à douze ; les mois correspondant à janvier et février semblent originellement ne pas avoir été intégrés dans le calendrier et correspondre à du temps non calendaire.

L'étude des données calendaires osques a été élargie à un examen d'ensemble des rituels documentés par les inscriptions du Fondo Patturelli, qui opposent nettement des consécration avec sacrifice animal (porcelet) à des consécration avec sacrifice non-sanglant (céréales). Les grandes familles qui célèbrent les rituels utilisent deux types de formulaires, l'un prospectif annonçant à l'avance le rituel de consécration (de quoi ? On ne le sait pas avec certitude), l'autre rétrospectif, commémorant une consécration déjà accomplie. Dans les deux cas elles pratiquent les mêmes sacrifices tant animaux que non-sanglants ; ceux-ci sont parfois commémorés sur des inscriptions différentes, parfois sur les deux faces opposées d'une même stèle. L'opposition entre les deux types de sacrifices explique largement pourquoi les mêmes personnages aristocratiques, bien souvent, font graver deux inscriptions différentes sur deux stèles différentes ou sur deux faces d'une même stèle.